

SOUS LA DIRECTION DE
CHRISTIAN ROLOT

Pierre Etaix est l'homme des combats difficiles. Considéré comme l'héritier du cinéma burlesque de l'âge d'or, son œuvre intervient à un tournant de l'histoire, à l'époque où, sans rien perdre de son efficacité primordiale, le grand cinéma comique se trouve en risque d'être frustré de la large audience populaire qui fut toujours sa raison d'être. *Le Soupirant* (1962), *Yoyo* (1964), *Tant qu'on a la santé* (1965) et *Le Grand Amour* (1969) sont autant d'actes de foi dans la souveraineté du comique pur. Pierre Etaix prend aujourd'hui dans notre cinéma une place unique : il est, à la manière de Robert Bresson, une sorte de repère.

Cette fidélité n'implique évidemment pas une stagnation. Le respect de la tradition est relatif à l'esprit, non à la forme. On peut dire en toute exactitude que Pierre Etaix a durablement renouvelé au début des années soixante-dix les perspectives du cinéma comique avec son œuvre ultime, *Pays de Cocagne*, dont la sortie créa l'événement. Reportage destructeur et irrésistible sur les français en vacances, ce film, aujourd'hui considéré comme le premier grand documentaire comique de notre Histoire, choqua et choqua encore par un réalisme accablant et sans concession.

Au cirque, l'action que mena Pierre Etaix fut également exemplaire. Engagé dans la voie de l'art clownesque authentique, luttant pour un cirque de qualité, il forma avec l'auguste Annie Fratellini un duo comique admiré, digne de la plus haute tradition.



La première partie de ce livre réunit les communications présentées lors des journées d'étude "LE CINEMA DE PIERRE ETAIX" qui se sont tenues à l'Université Montpellier III les 21 et 22 février 2011, à l'initiative du département des arts du spectacle et sous l'égide du bien nommé centre de recherches RIRRA21. Il contient également, outre des dessins préparatoires au tournage du *Soupirant* (1962), un entretien avec le cinéaste, invité d'honneur de ces journées, qui nous parle de son art et du difficile métier consistant à faire rire les autres.



Ouvrage publié avec le concours de l'Université Paul-Valéry - Montpellier III



PIERRE ETAIX HISTOIRE D'UN ITINÉRAIRE

Cinergon



PIERRE ÉTAIX
HISTOIRE D'UN ITINÉRAIRE



PIERRE ETAIX, UN CINÉASTE MARQUÉ PAR LE DESSIN

Jean-Baptiste Massuet

D'une esquisse de Laurel et Hardy tout en coulures d'encre à un Harold Lloyd suspendu à une série de cadres griffonnés, en passant par l'évocation encrée et en creux de Buster Keaton ou encore par cette marionnette en lavis d'un Jerry Lewis désarticulé¹, il aurait semblé tout à fait possible d'envisager une étude en miroir à celle que nous proposons ici, au titre radicalement inversé : « Pierre Etaix, un dessinateur marqué par le cinéma ». L'œuvre graphique d'Etaix trouve en effet une importante partie de son inspiration dans les grandes figures du burlesque qui marqueront également son propre cinéma. Que ses dessins soient alors hantés par les idées visuelles dont est émaillé le *slapstick* et par les figures éminemment graphiques qu'il propose, cela semble certain. Mais qu'en revanche son cinéma, héritier d'une tradition burlesque exaltant le mouvement des corps, se pense par rapport au

¹ Voir *Le Carton à chapeaux*, textes et dessins de Pierre Etaix, éd. Gilbert Salachas, 1981.



CES MESSIEURS DE LA FAMILLE : ETAIX, KEATON ET GUITRY

Guillaume Boulangé

Si les quatre années de formation de Pierre Etaix auprès de Jacques Tati ont fait l'objet de fréquents rapprochements et même d'un ouvrage spécifique¹, l'influence fondamentale de Buster Keaton sur son cinéma, bien que souvent évoquée, n'a semble-t-il que très rarement été étudiée en tant que telle². Elle semble pourtant évidente dès la sortie de son premier long métrage, *Le Soupirant*, en 1963. Etaix lui-même l'a toujours revendiquée pleinement et ne manque d'ailleurs jamais une occasion de rendre hommage au génie comique de son illustre prédécesseur : « Moi, Keaton ne me fait pas rire, il m'exalte. Devant *La*

¹ *Etaix dessine Tati*, C. Rolot & F. Ramirez, Editions ACR, Paris, 2007, 292 p.

² Robert Benayoun, Jean-Louis Bory ou Claude Mauriac ont les premiers souligné cette parenté : « Etaix a retrouvé le cinéma comique en son point d'incantation, qui fut aussi celui de sa plus haute perfection, c'est-à-dire au moment où Malec s'efface au profit de Buster Keaton », Claude Mauriac dans *Le Figaro littéraire*, 16 février 1963.



PIERRE ÉTAIX, CLOWN

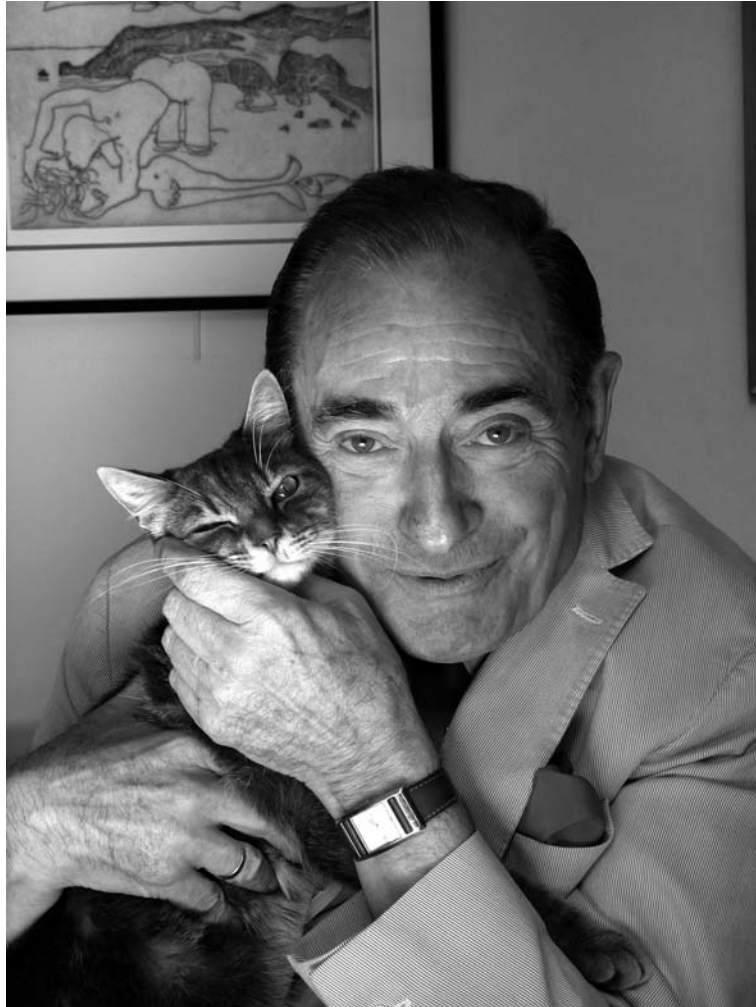
Philippe Goudard

Le clown, dans la conversation, fait semblant par politesse d'être une personne comme les autres.

Francis Ramirez

Le mot *clown* peut tantôt servir à désigner un artiste : « Le clown Zavatta », un métier : « Un clown de cirque », une figure : « Elle a l'air d'un clown ! », un comportement : « Cesse donc de faire le clown ! », une expérience enfin : « Trouver son clown »... La manifestation clownesque déborde donc largement le seul champ du spectacle vivant. C'est ce qu'illustre l'œuvre de Pierre Etaix, qui se confond avec sa vie et à propos de laquelle, comme Jean Cocteau, on pourrait parler de « poésie de cinéma », de « poésie de dessin » et « de littérature », mais aussi de *poésie de cirque*, de *poèmes de clown*.

Pierre Etaix a créé au cinéma, mais aussi en piste et sur scène, un clown singulier, actuel, original, et qui s'inscrit à l'évidence dans la lignée des grands comiques. Le personnage de Yoyo est né en 1959 après une



ENTRETIEN AVEC PIERRE ETAIX

par Christian Rolot et Philippe Goudard

C. Rolot : *Cher Pierre, nous aurions beaucoup de questions à te poser, parmi lesquelles il va falloir faire un choix. Le mieux serait de prendre les choses par le début... Comment as-tu commencé au cinéma et d'où t'est venue l'envie de faire des films ?*

P. Etaix : Ce fut un pur hasard. Un jour de 1954, j'ai entendu Jacques Tati dire à la radio qu'il aimait encourager les jeunes et qu'il était particulièrement intéressé par ceux qui savaient dessiner. Or, c'était précisément mon cas. Bien sûr, le propos était assez démagogique, mais il est vrai, néanmoins, que, pour faire du cinéma, savoir dessiner est tout de même très utile. Je suis monté à Paris, je lui ai montré les dessins d'humour que je devais livrer à un journal et il m'a dit : « Vous avez un certain sens de l'observation et du gag. Si vous voulez, je peux vous proposer de travailler avec moi sur l'écriture d'un scénario que je prépare en ce moment. » Il s'agissait de *Mon oncle*. Lorsqu'il m'a annoncé cela, j'ai cru que la terre s'ouvrait devant moi, et je lui ai

LE SOUPIRANT

Dessins préparatoires effectués lors
de l'écriture du scénario en 1962.



Ces croquis n'étant pas destinés à être conservés, la plupart d'entre eux ont été exécutés au stylo à bille ou à la plume, non sur du papier à dessin, mais sur de simples feuilles volantes de papier quadrillé.



Le soupirant décolle d'une colonne Morris les deux demi-affiches représentant le haut et le bas de son idole : la chanteuse Stella.



Le soupirant tente de monter discrètement dans sa chambre l'effigie en carton grandeur nature de Stella. Ilke, la jeune fille au pair, assiste avec surprise à l'entrée de sa rivale. Recherche du bon point de vue destiné à rendre la situation cocasse.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION, *par C. Rolot et F. Ramirez*

UN CINÉASTE MARQUÉ PAR LE DESSIN
par Jean-Baptiste Massuet

ETAIX, KEATON ET GUITRY
par Guillaume Boulangé

PIERRE ETAIX, LE SENS DE LA MARGE
par Laurent Leforestier

PIERRE ETAIX, CLOWN
par Philippe Goudard

ENTRETIEN AVEC PIERRE ETAIX *interrogé*
par Christian. Rolot et Philippe Goudard

DOCUMENTS :

LE SOUPIRANT : dessins préparatoires effectués
lors de l'écriture du scénario (1962)

FILMOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES ILLUSTRATIONS